



VIDES PARTAGÉS

Dans le cadre de
Résonances électriques

Du 8 novembre au 10 décembre 2016
Le Shadok, Strasbourg

VIDES PARTAGÉS

Du 8 novembre au 10 décembre 2016
Le Shadok, Strasbourg

Le Shadok // Haute école des érts du Rhin // Atelier Culturel

Vincent Gallais

Gaspard Hers & Neckar Doll

Emma Kerssenbrock

Jean-David Merhi & Gabriel Jeanjean

Oceane Pastier

Audrey Pouliquen

Louis-Jean Rigal & Guido Pedicone

Yvan Rochette

+

Zoé Mary & Lucas Laperrière (performance)

++

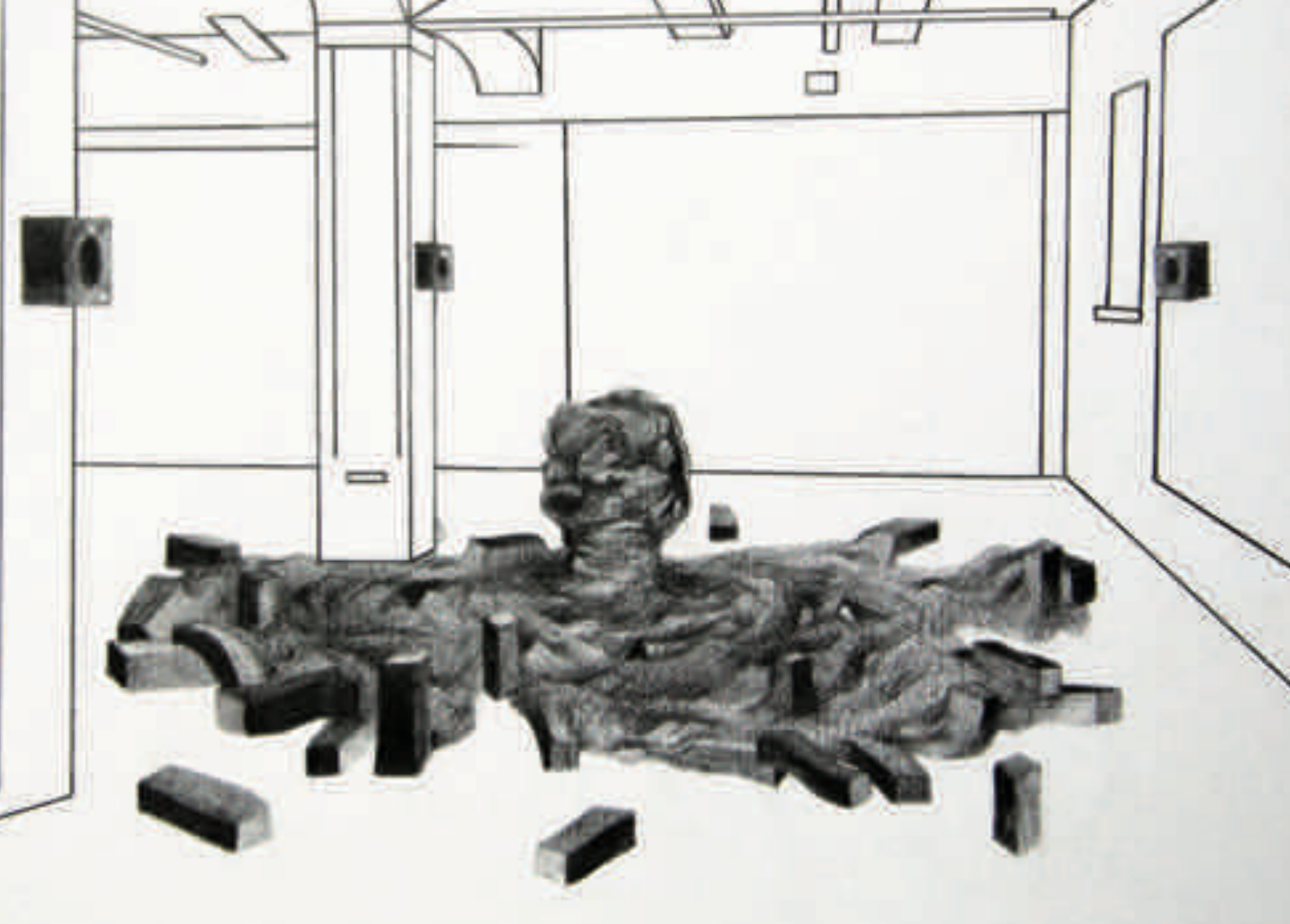
Artistes invités

17 nov : Zahra Poonawala & Gaëtan Gromer

23 nov : Pierre-Laurent Cassière

30 nov : PopPoltern

07 déc : Luc Martinez



Le Souffle du monde II

Vincent Gallais



Le Souffle du monde II est une sculpture composée d'un modelage en argile dont la forme s'apparente à une ébullition chimique. À l'extrémité du cercle, les pains de terre se dématérialisent progressivement pour devenir une matière organique informe en son centre. Forces centrifuges, forces centripètes. Les voix qui tournent indéfiniment autour de la sculpture, constituent le potentiel structurant de la matière argileuse.

Posées aux extrémités, les enceintes créent un espace sonore invisible et cyclique rendant possible un mouvement de la matière. Son et matière fusionnent et produisent l'image de la genèse de «quelque chose». Le bloc de terre se courbe, se transforme jusqu'à perdre la structure de sa forme initiale.

Le Souffle du monde II, 2016.

Argile, 4 enceintes, 1 carte son, 1 ordinateur
350 x 500 x 60cm.

Vincent Gallais est né en 1991. Après avoir passé en 2014 son DNAP à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon, il a rejoint la HEAR pour préparer son DNSEP. Son travail explore le détournement et la confrontation des objets techniques et du quotidien mais aussi à travers des méthodes de conception artistiques, artisanales ou architecturales. La confrontation est une source de narration et de projection. Les expériences menées prennent souvent l'apparence de sculptures et d'installation dans une volonté de transdisciplinarité.

(Full Album)

Gaspard Hers & Neckar Doll

(Full Album) est le projet d'un virus culturel interrogeant la pérennité, l'idée de compression et de dégradation des contenus jusqu'au seuil ultime de la perte. Le dispositif joue sur les limites du droit d'auteur et s'inspire ouvertement de l'une des pratiques les plus populaires présentes sur *Youtube*[®] qui consiste à faire des remakes de vidéos ou de chansons en ligne.

Gaspard Hers est né en 1995 en France mais est de nationalité belge. Il entre en 2015 à la HEAR, site de Mulhouse, après un diplôme en design graphique. Son travail interroge les espaces en friche ou vacants, le détournement, la culture alternative et se positionne dans l'intervalle séparant fiction et documentaire.

Neckar Doll est né à Mulhouse. Il commence tout d'abord par des études de cinéma avant de se tourner finalement vers des études artistiques en 2014 où il se spécialise dans la vidéo. Sa recherche se précise sur des problématiques qui traitent de la dégradation et de l'esthétisme.

(Full Album), 2016.

Mur: 30 pochettes de disques rehaussés de dessins.

Espace d'écoute: 1 socle pour écran, 1 écran,

1 banc avec deux casques écouteurs,

1 ordinateur connecté à Internet.

Dimensions variables.

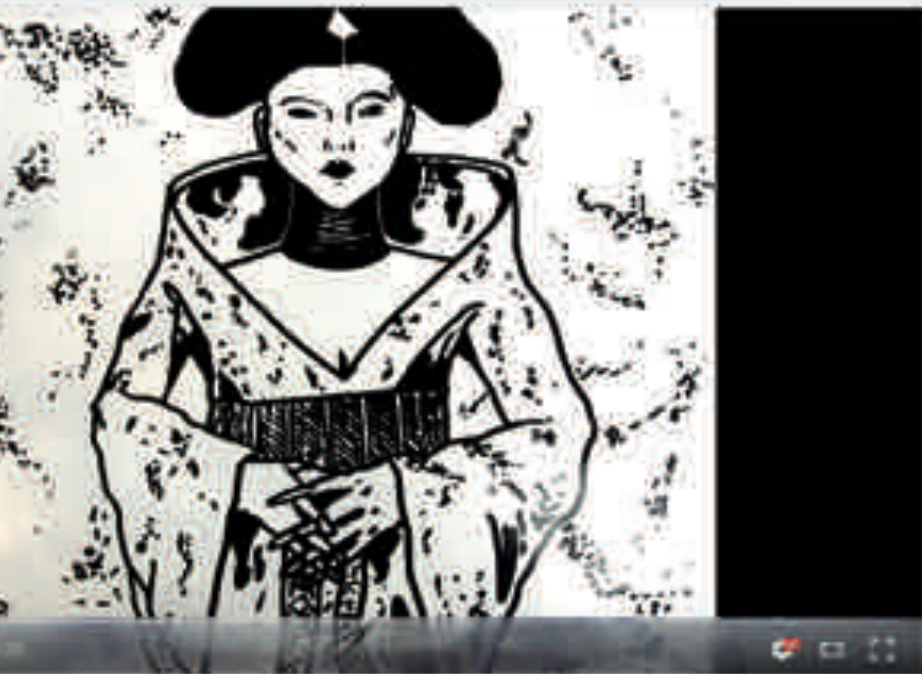


bjork homogenic full album



Rechercher

Connexion



GENIC (FULL ALBUM)

963 781 vues

Lecture automatique

À savoir



Bjork - Post (Full Album)

Chanson: 1
0:00 0:00



Mia - BJORK - HOMOGENIC (FULL ALBUM)

YouTube



Bjork - Vespertine (2001) Full Album [HQ]

Lock de Playlist
0:00 0:00



Bjork - Debut (1993) Full Album [HQ]

Lock de Playlist
0:00 0:00



Bjork - Royal Opera House

Chanson: 1
0:00 0:00



Bjork - Medulla (2004) Full Album [HQ]

Lock de Playlist
0:00 0:00



Bjork Debut Full Album (1993)

Chanson: 1
0:00 0:00



Optical Waves

Emma Kerksenbrock

Un ressort, dont une vibration à la fois sonore et physique se dégage. Celle-ci, suivant son circuit, se propage à travers le corps de la sculpture qui se met à vibrer. Cette pièce autonome met en avant par son travail de la matière et de la

forme, la physicalité du son. Oscillation, amplitude... De quelle manière cette onde tourne, s'étend, se transforme, se dégrade-t-elle au sein de sa propre structure ?

Optical Waves, 2016.

Porcelaine, bois, ressort, plexiglas, microphones piezo électriques, amplificateur, transducteurs,
140 x 200 x 60 cm.

Emma Kerksenbrock est diplômée d'un DNAP à la HEAR en 2016. Son champ d'expérimentation prend forme à travers différents médiums : performance, installation et sculpture sonore lui permettent d'explorer l'impact du son dans l'espace et son rapport au corps. L'amplification, la transformation et la rediffusion sonore proposent ainsi une expérience sensorielle via leur mise en forme.

XO/OX

Jean-David Merhi & Gabriel Jeanjean

Boîte à outil ouverte et processeur d'expériences immersives, **OX/OX** est une expérience combinant nos recherches respectives de plasticien et de musicien, d'artiste et de compositeur, confrontées au potentiel des micro-technologies et mues par le dessein d'en explorer les possibles. Réactif comme un orchestre aux gestes du flâneur, l'espace d'**OX/OX** redéfinit les rôles et fonctions des différents acteurs de son système. S'en extrait un jeu chorégraphique familier et relatif à l'expérience de la pratique des arts.

Jean-David Merhi est étudiant compositeur et claveciniste d'origine Franco/Libanaise. Diplômé d'un prix de composition électroacoustique à Toulouse auprès de Bertrand Dubedout, il suit actuellement un DNSPM de «création et interprétation électroacoustique» dans la classe de Tom Mays où il expérimente notamment les différents rapports que peut avoir la musique avec les autres arts.

C'est à travers la combinaison de pratiques de peintre et d'artiste des nouveaux médias que Gabriel Jeanjean exprime son ambition d'explorer et de recouper les mythologies classiques et hyper-contemporaines. Membre du collectif *Vir* et étudiant au sein du groupe *NoName* à la HEAR site de Strasbourg, il entretient un champ d'activité international à travers des expositions collectives et résidences en Allemagne, au Luxembourg, en Roumanie, en Hongrie et en France.

XO/OX, 2016.

1 caméra Leap Motion, 1 ordinateur avec logiciel Max/msp et processing, carte son 6 sorties, 4 haut-parleurs, 1 haut-parleur transducteur + 1 ampli, 2 Vidéoprojecteurs, 1 plaque en acier galvanisé, socle, dessin.
Dimensions variables.



Fièvre

Océane Pastier

Fièvre est une installation activée par un cycle de phases de repos et de réveil brutal. Les hurlements résonnants que l'on peut entendre dans la matière proviennent d'enregistrements de professionnels de la scène Heavy Metal que j'ai moi-même réalisés. Parmi les auteurs de ces cris, il est possible de citer Julien Deyrez de *Gorod*, le grand Max Cavalera de *Soulfly* et *Sepultura*, Poun de *Black Bomb A*, Ulrich de *Regarde les Hommes tomber*, Scott Kelly de *Neurosis* et quelques autres encore. Ce sursaut de violence qui vient rompre le silence et faire trembler l'organisation sage de cette structure inanimée et froide, reflète aussi mes cauchemars fiévreux d'enfant.

Océane Pastier est née le 28 janvier 1992.

Elle a commencé en 2015 des études artistiques à la HEAR après dix ans d'apprentissage musical et d'expériences scéniques à la batterie et au chant.

Son travail se donne de trouver des points de jonction entre l'art et la musique en revisitant plus spécifiquement l'univers sombre et la puissance du Heavy Metal, la culture rock, la psychologie humaine, les connexions entre individus, la (critique de la) société, le rêve et le cauchemar.

Fièvre, 2016.

9 plaques de métal de 666 x 666 mm,
une structure en acier de 4m2, 6 lanières en tissu noir,
6 à 9 transducteurs, 1 ampli, 1 lecteur.
400 x 400 cm.



Drone de ville

Audrey Pouliquen

Audrey Pouliquen fait à pied l'épreuve du monde. Elle écoute, elle enregistre, elle écrit. À son retour, Audrey produit de nouvelles situations qui jouent avec le contexte des enregistrements. Ses récits et ses productions plastiques instruisent un certain rapport au monde : qu'il faut arpenter pour percevoir et fouler pour entendre.

Drone de ville, 2016.

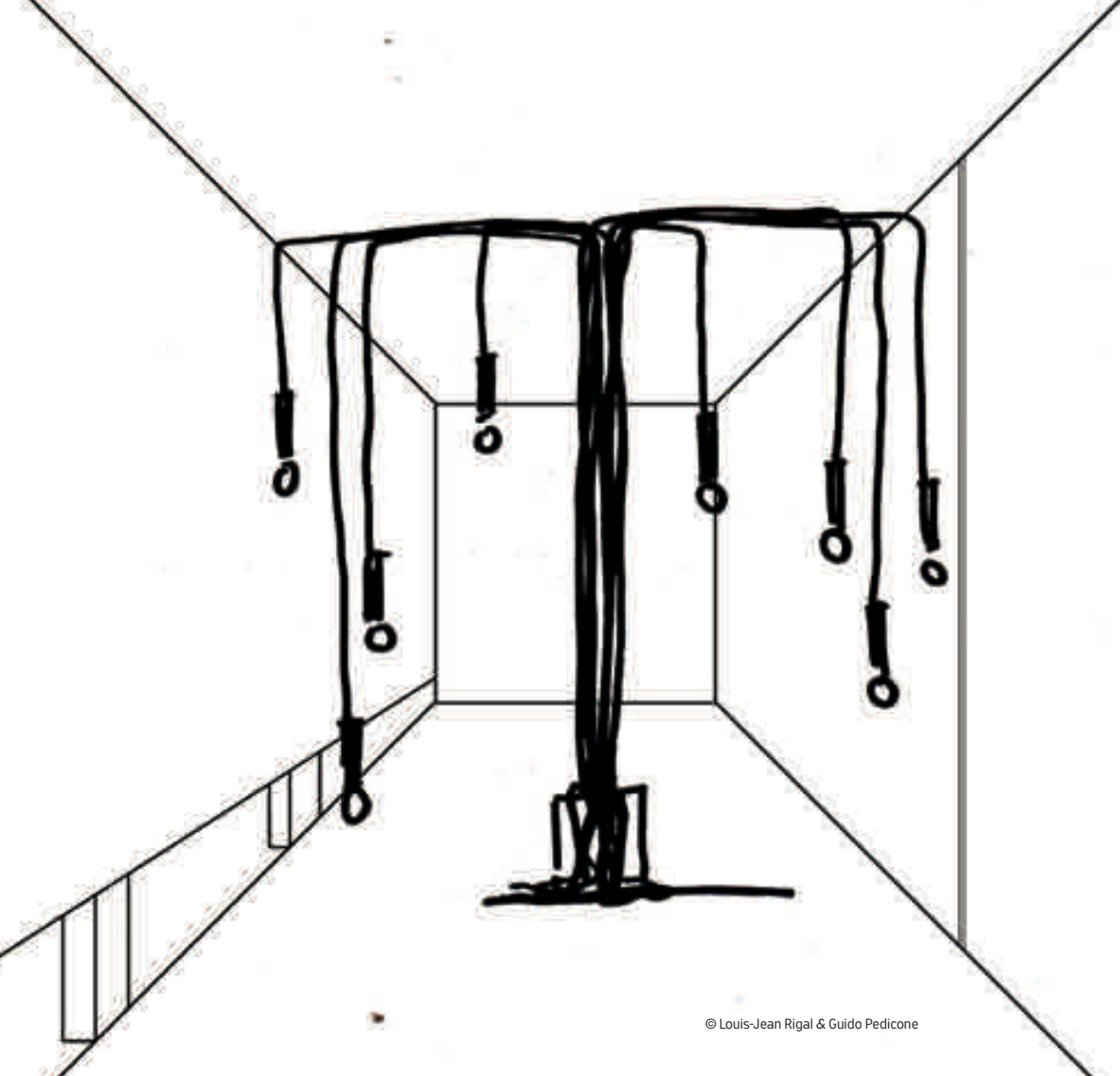
10 haut-parleurs, 10 lecteurs, 10 amplis, lettrage.

Dimensions variables.

Drone de ville est un catalogue non exhaustif de drones urbains. Un drone est un bourdon, une masse sonore stable qui n'évolue pas dans le temps. Ces sons sont produits par l'habitat citadin : à l'intérieur des immeubles quelqu'un allume un chauffage, une lampe, fait couler de l'eau chaude et active ainsi les circuits électriques, d'aération, de gaz qui sont placés à l'extérieur, dans la rue. Ces sons de l'espace public sont le signe d'activités domestiques, quelqu'un habite à l'intérieur.

Nos villes sont emplies de ces sons mais notre oreille a appris, s'est exercée à les occulter, à ne pas les entendre. Les enregistrer, les retirer de leur contexte d'apparition et les faire entendre, c'est les faire passer du statut de pollution sonore à celui de sons auxquels on porte attention, qu'on écoute.

L'installation spatialisée permet de remettre de l'espace entre ces sons, de rejouer la déambulation qui a permis les prises de son. Les drones, présences stables qui s'effacent au profit des autres mais qui influencent souvent de manière inconsciente la perception, sont ici mis en valeur. Ils engagent le spectateur à prendre conscience de sa propre présence.



© Louis-Jean Rigal & Guido Pedicone

Hardware Tree, 2016.
Ordinateur portable, carte son, 9
adaptateurs,
32 Câbles, 16 Microphones.
Dimensions Variables.

Hardware Tree

Louis-Jean Rigal & Guido Pedicone

Hardware Tree est une installation qui rejoue la forme d'un arbre déployant dans l'espace alentour ses branches de micros. Paradoxalement, les micros sont ici détournés de leur usage habituel pour être utilisés comme petites enceintes diffusant une composition générée aléatoirement par un ordinateur.

L'installation cherche à mettre en tension les rapports de perceptions visuelles et sonores : si le dispositif s'offre au premier regard, l'écoute du son diffusé se noue dans un second temps (le micro appelant la proximité). L'assemblage aléatoire, le choix des Samples, la disposition des sources sonores dans l'espace sont constitutifs d'une expérience qui se joue dans l'instant. L'étreinte se dénoue, l'ultime seuil est franchi, la pièce s'offre à nouveau mais incomplète. Trop près ou trop loin, la pièce n'est entière qu'avec la trace de son souvenir.

Guido Pedicone est né en 1987 à Córdoba, Argentine. En 2006, alors qu'il est chargé de composer la bande originale d'un court métrage, il commence à s'intéresser à la création musicale assistée par ordinateur. Il crée des musiques pour le théâtre, des performances et des documentaires. Il se consacre aussi à la production de vidéo, de pièces multimédia et de dessins graphiques. Il obtient son diplôme en tant que Technicien en Dessin Multimédia. Il s'installe à Strasbourg en 2013 pour suivre le cursus de Création et Interprétation Électroacoustique au Conservatoire de Musique de Strasbourg. Il fait partie des groupes *Potok* et *Pi*.

Louis-Jean Rigal est né en 1995 à Brive-la-Gaillarde. Diplômé du lycée Raymond Loewy, la Souterraine, en arts appliqués, il se lance dans des études de design de produit à la Martinière Diderot, Lyon. Il y est sensible aux techniques de fabrication les plus avancées comme les plus traditionnelles. Diplômé en 2015, il enjambe la frontière fonctionnelle et poursuit ses études au sein de la Haute École des Arts du Rhin entre les ateliers *Art-Objet* et *Phonon* (groupes de travail investissant les territoires de la performance et des arts sonores), participant à des événements comme *Phonon #1* au MAMCS de Strasbourg ou *Écho Du Lieu 2* au CEAAC.

Infusion métallique

Yvan Rochette

Yvan Rochette est né le 20 novembre 1994.

Diplômé de la HEAR en option ART depuis 2016, ses recherches plastiques interrogent la matière, les relations qu'elle entretient avec un environnement déterminé et les réactions que cela peut engendrer chez l'individu. Son travail sculptural ne s'interdit aucun médium, allant de l'installation à la vidéo en passant par le son et la photographie, chacune de ses pièces est une nouvelle question sur le temps, l'entropie, la complexité du monde, de la matière et les effets engendrés chez l'être humain.

Infusion métallique est une installation sonore et sculpturale résultant d'une suite d'expériences sur la résonance du métal et de son effet sonore sur l'espace qui le contient. Le principe de cette installation est de tendre une barre en métal dans un espace à l'aide de câbles métalliques fixés sur les murs. Cet objet sera mis en vibration grâce à un vibreur fixé sur une de ses extrémités. Le son ainsi généré doit se propager dans les câbles qui maintiennent la structure en

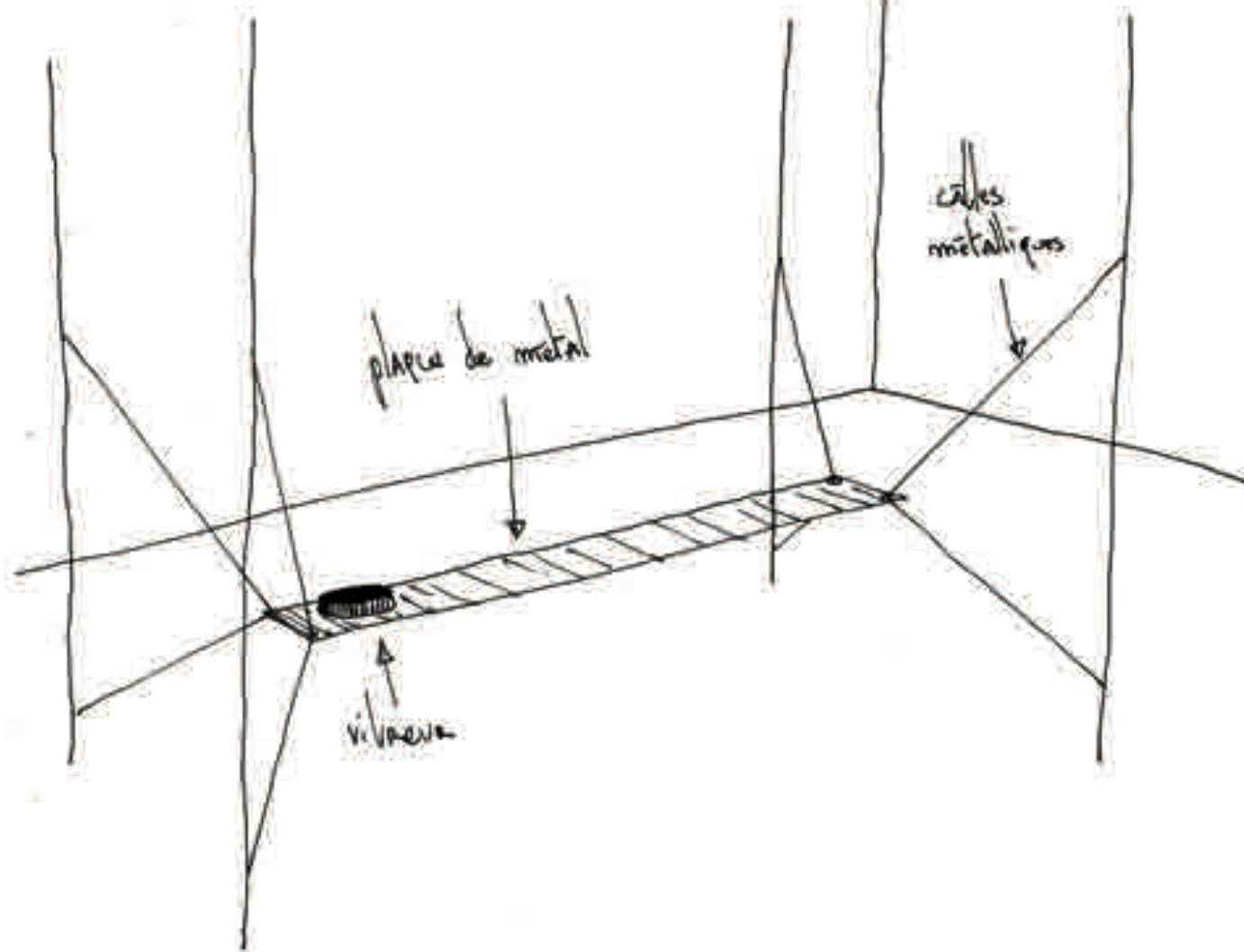
suspension et jouer avec les murs qui les supportent. Ainsi le but de l'installation n'est pas tant de faire vibrer la barre en métal mais plus de questionner la limite de son champ d'action.

Voir comment les vibrations interagissent avec l'espace, créent un décalage entre le visible et l'invisible, entre la source d'émission et la zone de réception du son qui comprend la barre de métal et le mur qui la soutient.

Infusion métallique, 2016.

Plaque d'acier 300 x 15 x 0,3 cm, câbles métalliques, tendeur de serrage, vibreur de surface, 3 boulons avec écrou, câbles en cuivre, 1 lecteur audio, carte mémoire.

Dimensions variables.



L'hôm

Zoé Mary & Lucas Laperrière

PERFOR

Valère Novarina pense le langage comme une matière qui appelle à être travaillée par le corps. Faire entendre la voix du ventre, parler par les boyaux. Dans cette performance, le corps produit le son et génère l'espace. Visuelle, sonore ou textuelle, il est question d'entrer dans la matière, d'amplifier l'acuité sensorielle par une fragmentation de l'expérience. Corps-image et texte sonore d'un côté, corps sonore et texte-image de l'autre, le public circule entre deux espaces, pratique différents sens.

L'image devient bruyante, le son visuel, les espaces qu'ils déploient se confrontent et se parasitent.

L'Hôm est une performance qui se refuse à constituer une expérience totale qui se donnerait d'un bloc, elle propose de se tourner vers une esthétique du fragment. C'est au public de faire intervenir sa mémoire, faire jouer sa persistance rétinienne, son souvenir sonore pour recomposer le tout.

Étudiante en scénographie à la HEAR, Zoé Mary développe des formes hybrides entre théâtre et performance, entremêlant les questions littéraires et corporelles. Alliant scénographie, costume, elle exploite les différentes composantes théâtrales, matières plastiques qu'elle fait dialoguer entre elles.

Après un cursus scientifique, Lucas Laperrière intègre l'atelier métal de la HEAR. Né dans le Haut-Jura, sa pratique de la sculpture et de la photographie se concentre autour de l'expérience du paysage, ses lignes, ses motifs et la place que le corps y occupe, par le parcours et la contemplation.

PERFORMANCE



L'hôm, 2016.

Performance

Durée : 20 minutes

Conception, scénographie : Zoé Mary, Lucas Laperrière

Accessoires : Lucas Laperrière

Voix : Simon Jerez

Performeuse : Salomé Michel

THIS IS NOT A LOVE

«Entendre,
c'est toujours déborder
le registre de l'ouïe.»

Michel Thévoz,
Le miroir infidèle. Minuit, Paris, 1996.

Organisée par trois enseignants de la HEAR^[1], l'exposition *Vides Partagés* propose huit pièces d'étudiants qui impliquent une dimension plastique et sonore dans les champs de la sculpture, du dispositif et de l'installation. Initié à la HEAR il y a maintenant une dizaine d'années avec *Sonic* à Mulhouse et *Phonon* à Strasbourg, l'enseignement du son dans le champ des arts plastiques s'est trouvé à cette époque dans une situation pionnière sur le plan national^[2]

SONG

et ce, bien avant que d'autres écoles d'art ne puissent à leur tour se munir d'espaces, d'équipements et de programmes pédagogiques dédiés. Il est vrai que, longtemps laissée sur le bas-côté de l'histoire de l'art du XX^e siècle, les pratiques artistiques du son connaissent depuis une quinzaine d'années un très vif intérêt poussant galeries, musées, maisons d'édition, critiques et historiens de l'art à les reconsidérer sous un nouveau jour.

En cherchant à développer des perspectives de recherche partagées autour de la dialectique arts sonores / musique — avec aujourd'hui la récente classe d'électroacoustique de l'académie supérieure de musique, l'équipe pédagogique *Espaces sonores* de la HEAR a choisi la problématique des «phénomènes sonores» comme objet de la recherche pour 2016 et 2017 et, plus spécifiquement, son exploration à travers ses propriétés physiques.

Plus qu'un simple projet d'exposition, *Vides partagés* a été un processus pédagogique ponctué par plusieurs étapes sur l'année 2016. La première d'entre elles: *Écho du lieu 2* qui s'est déroulée sur quelques jours en février au CEAAC^[3], a réuni une quinzaine de propositions d'étudiants se confrontant dans leurs pratiques plastiques aux enjeux du sonore et de l'audible. Ce premier rendez-vous fut d'autant plus riche qu'il s'est déroulé dans un centre d'art, et donc en dehors de l'environnement habituel de l'école, et qu'il a permis d'établir une première

- [1] Gérard Starck (sculpture, site arts plastiques de Strasbourg), Tom Mays (électro-acoustique, académie de musique de Strasbourg) et Bertrand Gauguet (Espaces sonores et his-
- toire de l'art, site arts plastiques de Mulhouse).
- [2] Avec aussi le post-diplôme *Locus Sonus* d'Aix-en-Provence.
- [3] <http://ceaac.org/>

cartographie des propositions en cours. L'appel à candidatures qui fut lancé dans la foulée aux étudiants souhaitant poursuivre le projet laissa aux trois commissaires la possibilité de sélectionner les propositions les plus convaincantes. Enfin, et après quelques étapes intermédiaires, les étudiants ont été accueillis en résidence au *Shadok* plus d'une dizaine de jours précédant le vernissage pour mener à bien la production et l'installation des pièces qui sont aujourd'hui exposées.

Le choix du titre de cette exposition pourrait apparaître trompeur et entraîner le spectateur dans une mauvaise direction. *Vides Partagés* n'est nullement un projet qui chercherait à réactiver ou à questionner sous un autre angle la question du vide comme ont pu le faire Yves Klein, Robert Barry, Stanley Brouwn et beaucoup d'autres encore à leur suite^[4]. Il n'y a pas de vides dans cette exposition mais bien des pièces d'étudiants qui occupent les espaces de la galerie.

Une majorité des pièces présentées entretient une relation certaine avec la sculpture. Avec *Le souffle du monde II*, Vincent Gallais aborde le son comme phénomène agissant sur la matière même. En cela il s'inscrit dans la lignée des premières recherches de Jean-Baptiste de Lamarck et, plus tard, d'Ernst Chladni et de ses figures acoustiques qui permirent de révéler visuellement, à la fin du XVIII^e siècle, la formation de figures géométriques liées à l'émission de fréquences sonores. À ceci près que les voix diffusées de façon circulaire de part et d'autre de la masse argileuse qui est posée à même le sol, semblent modeler l'argile dans un vortex paradoxalement «gelé». Au mouvement circulaire des voix semble s'opposer celui de la matière, arrêtée et suspendue.

[4] On se reportera au catalogue de l'exposition *Vides – Une rétrospective* organisée par Mathieu Copeland au Musée national d'art moderne à Paris en 2009 : John Armleder, Mathieu Copeland, Gustav Metzger, Mai-Thu Perret, Clive Phillpot. *Voids / Vides. Centre Pompidou*, Paris, *Kunsthalle Bern*. 2009. 448 pages (96 ill. coul. et 267 ill. n&b).

Avec *Optical Waves*, Emma Kerksenbrock pose une sculpture qui donne à voir et à entendre comment le son entraîne un phénomène vibratoire et résonnant de la matière. Passant d'un corps à l'autre, d'un matériau à un autre, cette installation cherche à saisir surtout le temps de la conduction et de la propagation de l'onde produite.

Dans une dynamique voisine, *Infusion Métallique* d'Yvan Rochette qui peut évoquer à bien des égards les recherches engagées par l'artiste autrichien Bernhard Letner, est une sculpture constituée d'une grande plaque de métal rectangulaire suspendue et soumise à un cycle de mise en vibration. Ce phénomène qui semble jouer avec la dialectique on/off, visible/invisible, audible/non audible, active l'espace d'exposition de sorte à en brouiller davantage ses qualités intrinsèques.

Penchant davantage vers le format de l'installation avec *Hardware Tree*, Louis-Jean Rigal et Guido Pedicone posent dans l'espace la forme d'un arbre constitué de câbles dont l'extrémité des branches est alourdie par d'étranges fruits : des micros. C'est en s'approchant assez près que le spectateur pourra entendre une composition sonore aléatoire. En effet, l'usage habituel du microphone est ici inversé pour être utilisé non pas comme une capsule d'enregistrement mais plutôt comme une micro-enceinte. S'il est possible de voir entièrement la forme de l'arbre, il n'est pas possible en revanche d'entendre simultanément le son. Et, à l'inverse, s'il est possible d'entendre le son, il n'est pas possible de voir l'arbre

dans son entièreté. Sans doute sera-t-il possible d'établir ici quelques analogies avec *I Keep Falling at You* de l'artiste indienne Shilpa Gupta.

De leur côté, Jean-David Merhi et Gabriel Jeanjean proposent au spectateur avec *XO/OX* une installation immersive High Tech. Orienté vers l'usage de ce que l'on entend par «nouveaux médias», le spectateur est invité à interagir avec un dispositif informatique dont les capteurs permettent de moduler des réponses sonores au gré des mouvements produits dans l'espace.

Dans un autre registre, Audrey Pouliquen investit le champ du «paysage sonore^[5]» avec *Drone de ville*. Combinant une pratique de la marche et de l'enregistrement, Audrey a sillonné des espaces urbains pour y capter des sons d'appareils de type climatiseurs ou bornes électriques qui sont habituellement considérés comme des bruits parasites. Alors que le réflexe du cerveau est de masquer ces sons lorsque

nous les rencontrons, sa démarche ici est de nous donner à les réentendre pour leurs qualités dans une composition spatialisée de sons continus.

En considérant cette catégorie spécifique de matériaux sonores, le dispositif prend à contre-pied les typologies naturalistes du paysage sonore qui furent avancées par R. Murray Schafer à la fin des années 1970.

À s'y méprendre, la sculpture *Fièvre* d'Océane Pastier pourrait ressembler à une œuvre mal élevée de Carl Andre qui refuserait qu'on lui marche dessus. D'apparence minimale, un assemblage silencieux de plaques de métal forme un grand damier posé au sol jusqu'à ce que des hurlements se fassent entendre et

provoquent le tremblement des plaques métalliques. Ces cris, ce sont ceux de chanteurs de *Heavy Metal* qu'Océane Pastier a enregistré dans des festivals dédiés à cette culture musicale qu'elle affectionne tout particulièrement.

Avec leur dispositif (*Full Album*), Gaspard Hers & Neckar Doll infiltrèrent les nouvelles industries culturelles que sont les espaces du Web en détournant la logique des sites d'hébergement de vidéos sur lesquels les utilisateurs peuvent envoyer, évaluer, regarder, commenter et partager des vidéos. Leur approche du détournement s'inscrit dans la lignée des démarches pionnières produites par *Negativland*^[6] ou John Oswald avec le projet *Plunderphonics* de la fin des années 1980.

[5] L'appellation «paysage sonore» est tiré du néologisme «Soundscape» employé pour la première fois par R. Murray Schafer dans son ouvrage : *The Tuning of the World (The Soundscape)*, Knopf, 1977. Traduction française sous le titre : *Le*

Paysage sonore. Toute l'histoire de notre environnement sonore à travers les âges. Éditions Jean-Claude Lattes, 1979. C'est l'appellation «Field Recording» qui s'est imposée à l'usage en anglais et «Paysage sonore» en français.

[6] <http://www.negativland.com/>

Ces deux dernières propositions semblent se détacher des explorations précédentes pour interroger davantage le contexte social, économique, politique et culturel. Cette fois, le spectateur se trouve en situation de jeu avec les formes nouvelles que revêtissent désormais les industries culturelles. Les détournements de produits musicaux sont par exemple poussés au-delà des limites autorisées par les législations du droit d'auteur et, plus loin encore, certaines sub-cultures qui peuvent alimenter le contenu de certaines œuvres, inversent et brouillent la vieille opposition entre la grande Culture et la culture dite commerciale ou culture de masse.

Les phénomènes sonores sont à l'origine de croyances, de mythes et de récits qui ont non seulement nourri les sociétés occidentales et extra- occidentales au fil des temps mais aussi l'histoire plus récente des sciences acoustiques et de l'art depuis la modernité. Les recherches intuitives d'Athanasius Kircher sur la réfraction du son dans l'espace architectural ou celles plus scientifiques d'Hermann Von Helmholtz et de ses résonateurs, ont par exemple participé à construire l'espace culturel d'une phénoménologie du son qui constitue un vaste champ de recherche pour les artistes et les musiciens.

L'intérêt de *Vides partagés* réside dans l'opportunité d'appréhender des approches artistiques qui impliquent la dimension du sonore dans l'art. Ainsi est-il possible de discerner une approche phénoménologique avec des pièces qui positionnent le spectateur dans un rôle d'observation et d'écoute, et une autre liée aux pratiques du détournement qui cherche à déjouer les logiques du capitalisme tardif et ses modes de consommation des contenus culturels. Si le champ des arts plastiques a longtemps privilégié l'expérience du voir, il semble accorder davantage d'importance à une expérience de l'audible et de l'écoute et ce, sans avoir à se situer forcément du côté de la musique.

Bertrand Gauguet

ARTISTES INVITÉS

Dans l'exposition, un espace est laissé vacant pour être occupé chaque semaine par la proposition d'un artiste invité. Chaque fois une rencontre-conférence est programmée.

> **Zahra Poonawala et Gaëtan Gromer :**

jeudi 17 novembre 2016

> **Pierre-Laurent Cassière :**
mercredi 23 novembre 2016

> **Poppoltern (résidence Sonic) :**
mercredi 30 novembre 2016

> **Luc Martinez :**
mercredi 7 décembre 2016

Zahra Poonawala & Gaëtan Gromer

Conférence :

Jeudi 17 novembre, 18h-20h

Œuvre installée

**du mercredi 16 au dimanche 20
novembre (ouvert dimanche)**

La Ballade du Fou (2016), installation sonore interactive de Zahra Poonawala, sera exposée ici pour la première fois. Il s'agit de sa nouvelle installation dont la musique pour la soprano Juliette de Massy a été composée par Gaëtan Gromer. C'est lors de son passage au *Fresnoy* en 2012 qu'elle a confié la composition de la musique de sa première installation sonore monumentale, *Tutti* à Gaëtan Gromer qui avait composé pour un orchestre de chambre.

Tutti a ensuite été exposé à Rome, Vilnius, Gijon, Mulhouse [...] et à *L'Aubette 1928* à Strasbourg fin 2015. Lors de la rencontre le 17 Novembre, ils présenteront les détails de leurs collaborations : les rapports entre musique, objet, espace et leurs interactions, ainsi que leurs créations respectives.

Avec le soutien de la Drac Alsace
et de Pro helvetia.



Zahra Poonawala

Zahra Poonawala cherche à trouver un mode d'expression qui permet d'assembler les arts visuels et les arts musicaux. Elle interroge par des installations sonores, performances et vidéos la naissance de l'harmonie, cette étincelle qui fait qu'un son devient l'objet d'une expérience spatiale, avec sa densité, sa présence, ou son absence. Elle collabore régulièrement avec des compositeurs contemporains et programmeurs en nouveaux médias. Elle est diplômée de la *Hear* 2007 et du *Fresnoy* en 2012. Ses créations lui ont valu des reconnaissances par la *Région Alsace*, *Pro Helvetia*, le *Fonds Culturel Suisse* et par de nombreuses résidences : au *Parc-St-Léger* distinguée par les *Frac*s

du Grand Est, élue par Strasbourg pour un séjour de recherche à Riga, par le Québec à l'Agence Topo, invitée par le Frac et le Conservatoire de Besançon, lauréate de la résidence de la Kunststiftung, l'Institut Français, et le CEAAC avec le Stuttgarter Kammerorchester fin 2015.

www.zahrapoonawala.org

Gaëtan Gromer

Gaëtan Gromer est artiste sonore. Très attiré par l'interdisciplinarité, il multiplie les collaborations avec des artistes comme Maria La Ribot, Philippe Boissard, Paul Hossfeld, Germain Roesz, Zahra Poonawala, Sylvie Villaume, Léo Henry, Stéphane Perger, etc. Il se produit et expose régulièrement dans sa ville d'origine, Strasbourg (*Shadok, le Maillon, Pôle Sud*, les festivals *Ososphère* et *Artefacts*, etc.). Mais aussi, entre autres, au MAMCO de Genève, à l'*e-Werk* de Fribourg, au CAC de Vilnius, au musée de Saint-Dié, à la *Fondation Fernet Branca* de Saint-Louis, à *Databaz* à Angoulême,



au Biff de Bruxelles, à *Coup de Chauffe* (Cognac), au *Digital Life* de Rome, aux *Electric Nights d'Athènes*, etc. Il est l'un des lauréats du prix européen d'arts numériques *Imagina Atlantica* 2012 à Angoulême.

www.gaetangromer.com



Pierre-Laurent Cassière

Conférence :

Mercredi 23 novembre, 18h-20h

Œuvre installée

**du mercredi 23 au samedi 26 novembre
(fermé dimanche)**

Schizophone II, 2013

(Première version, 2006).

Sculpture acoustique,

Polyéthylène, ABS, néoprène, acrylique, coton

20x30x50 cm env.

Cette sculpture est une prothèse auditive que les visiteurs sont invités à utiliser afin de capter différemment leur environnement sonore. La forme et les matériaux de l'instrument sculptent la perception acoustique de l'espace et révèlent à quel point nos oreilles sont convoquées en permanence non seulement comme organes de communication mais également d'orientation.

Les deux cônes focalisent sur les sons arrivant de chaque côté de l'auditeur. Amplifiant les sons latéraux et scindant la perception des oreilles gauche et droite, le *Schizophone* crée un étrange effet stéréophonique dans la perception du paysage sonore et révèle une multitude de sons infimes, habituellement inouïs. L'auditeur change sans arrêt son cadrage acoustique ; un léger mouvement de la tête lui suffit pour recevoir un paysage sonore différent, l'amenant à se mouvoir et à adopter des postures particulières.

Influencé par des domaines variés allant de l'archéologie des médias à l'architecture, en passant par les sciences physiques, la musicologie ou la physiologie, le travail de Pierre-Laurent Cassière se concentre en premier lieu sur des expériences perceptives liées au mouvement.

Entre sculpture cinétique, cinéma élargi et installation sonore, ses œuvres proposent des situations contemplatives paradoxales jouant avec les limites de la perception.

Né en 1982, diplômé de la *Villa Arson*, ENSA de Nice, en 2005, puis d'un DEA en Art Actuel de l'*Université de Liège* (BE) l'année suivante, Pierre-Laurent Cassière est un artiste plasticien français. Son travail a été présenté dans des institutions telles que : *Hong Kong Arts Centre* (HK) ; *LACE*, Los Angeles (US) ; *SMAK*, Gand (BE) ; *Palais de Tokyo* et *Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris* ; *TENT*, Rotterdam (NL) ; *Palais Thurn & Taxis*, Bregenz (AUT) ; *Paco das Artes*, São Paulo (BR) ; *Kunstverein de Stuttgart* (DE) ou encore *OCT Art & Design Gallery*, Shanghai et Shenzhen (CN). Il participe également de manière régulière à des festivals internationaux d'art médiatique, de cinéma expérimental ou d'art sonore.

www.pierrelaurentcassiere.com



Hannah Hofman (Dédicace), 2016.

Impression numérique,
dimension variable,
par Clément Delhomme & Anastasia Bay.

Poppoltern (Clément Delhomme & Anastasia Bay)

Conférence :

Mercredi 30 novembre, 18h-20h

**Œuvre installée
du mercredi 30 novembre
au dimanche 4 décembre
(ouvert dimanche)**

**Artistes lauréats de la Résidence Sonic 2016,
HEAR, site de Mulhouse.**

Anastasia Bay

Née en 1988 à Paris, vit et travaille à Bruxelles.

Diplômée en 2012 des Beaux-Arts de Paris. Elle co-fonde en 2014, *Clovis XV*, un artist-run space basé à Bruxelles. Artiste pluridisciplinaire, elle travaille la peinture, l'installation, et intègre la méthode curatoriale à ses œuvres sous principe de collaborations ou d'invitations à d'autres artistes.

Expositions en cours: *RunRunRun/ Dust as a New Value/ Villa Arson; Les enfants iront jouer dans le jardin/ CC de la ville de Troyes.*

Clément Delhomme

Né à Le Creusot en 1988, diplômé des beaux-arts de Chalon-sur-Saône en 2015. Fondateur du label *Vivre avec un Chien et un Fusil*, participe aux éditos de plusieurs fanzines dédiés à la littérature expérimentale. Aujourd'hui situé à Bruxelles, il écrit un roman expérimental sur le groupe *SWANS*. Pratique la musique dans diverses formations rock.

2012: résidence à Shanghai dans l'école Xiyitang, sous la direction de Paul Devautour.

2013: performance dans le cadre du Salon du *Sang neuf*, Ateliers Klaus, Bruxelles; exposition dans le cadre de *Hiroshima Art Document*, Japon.

2014: performance dans le cadre du *festival excentricité*, Besançon.

2015: curateur de l'exposition *Vivre avec un chien et un fusil* au *Clovis XV*, Bruxelles.

Luc Martinez

Conférence :

Mercredi 7 décembre, 18h-20h

Œuvre installée

du mercredi 7 au samedi 10 décembre (fermé dimanche)

Compositeur et designer sonore, concepteur mixmédias, auteur et artiste indépendant, Luc Martinez explore des situations expérimentales où le son se déplace, étonne, interagit avec son environnement qu'il soit naturel, scénographié ou virtuel... Son travail fait appel à la création musicale et sonore, à l'électroacoustique, à l'acoustique fondamentale, aux techniques de diffusion sonores innovantes, à l'informatique et à l'électronique interactive, aux transmissions par réseau à large débit comme à la scénographie et aux arts numériques. Il crée installations sonores interactives et de nombreuses musiques originales pour l'image ou le spectacle vivant. Il souhaite privilégier une approche transversale et globale et



cohérente d'un projet de création sonore, depuis sa conception jusqu'à sa mise en œuvre artistique et technique. Il fut directeur de la Recherche et des Studios au *CIRM* (Centre national de recherche musicale, Nice), enseignant dans l'éducation nationale, en résidence *Cal'Arts* (Los Angeles-USA) et chargé de cours à l'Université de Nice. Il enseigne actuellement le design sonore à l'ISTS de Nice (Institut Supérieur des Techniques du Son, Groupe ESRA).

ESPACES SONORES

Programme de recherche

Le programme de recherche *Espaces sonores* qui réunit les équipes dédiées aux pratiques sonores et musicales des trois sites de la Haute école des arts du Rhin (*Académie supérieure de musique de Strasbourg*, ateliers *Sonic* à Mulhouse et *Phonon* à Strasbourg), se concentre sur la problématique des «phénomènes sonores» avec comme focus la «dimension physique du son».

Pour l'année 2016-2017, le programme de recherche cherchera à problématiser spécifiquement en quoi les phénomènes sonores, considérés à la fois comme outils de production et de perception, et comme objets de connaissance, peuvent produire des formes plastiques inédites et générer des récits artistiques en lien avec la contemporanéité. Le champ sera donc envisagé à travers le croisement de disciplines comme la physique, l'acoustique, la psycho-acoustique, la phénoménologie, la plastique sonore, les musiques expérimentales, contemporaines et électroacoustiques et les arts plastiques.

Enseignants : Yvan Étienne, Bastien Gallet, Bertrand Gauguet, Brice Jeannin, Philippe Lepeut, Tom Mays, Joachim Montessuis, Gérard Starck.

www.hear.fr

Catalogue édité par

Le Shadok et la Haute école des arts du Rhin

à l'occasion de l'exposition

Vides partagés

du 8 novembre au 10 décembre 2016

Le Shadok, Fabrique du numérique

25 Presqu'île André Malraux

67100 Strasbourg

Tél: +33 (0)3 68 98 70 35

www.shadok.strasbourg.eu/

Façonnage catalogue, réécriture des textes:

Bertrand Gauguet;

Conception et réalisation du catalogue:

Fred Dupuis;

Photographie couverture:

© Emma Kerksenbrock.

Achévé d'imprimer en octobre 2016

par l'imprimerie de la Ville de Strasbourg.

ISBN: 978-2-911230-01-1

Production artistes invités: Shadok, Atelier Culturel, HEAR, Drac Alsace, prohelvetia

SHADOK
FABRIQUE DU NUMÉRIQUE



HEAR
Haute école
des arts du Rhin

Région **ALSACE**
CHAMPAGNE-ARDENNE
LORRAINE



fondation suisse pour la culture
prohelvetia

Toute reproduction ou représentation intégrale
ou partielle, par quelque procédé que ce soit,
des pages ou images publiées dans la présente
publication, faite sans l'autorisation écrite de l'éditeur est
illicite et constitue une contrefaçon.
(Loi du 11 mars 1957, art. 40 et art. 41
et Code pénal art. 425)